

Je m'appelle Cécile Bessire, j'ai 28 ans et il y a plus de deux ans, j'ai quitté mon travail de logopédiste dans une institution pour enfants en situation de handicap pour me consacrer à temps plein à la résistance civile climatique. D'abord avec Extinction Rébellion, puis avec Renovate Switzerland, que j'ai co-fondé avec quatre autres personnes. J'adorais mon métier. La relation thérapeutique, les réalités complexes, les petits progrès, les enfants qui s'ouvrent, les familles qui vont mieux. C'est juste qu'au bout d'un moment je n'arrivais plus à travailler en alliant mon envie d'aider et ma conscience du monde. Il m'est devenu moralement impossible de continuer à apprendre le nom des animaux aux enfants, en sachant que la moitié des espèces marines et terrestres sont vouées disparaître d'ici la fin du siècle<sup>1</sup>. Il m'est devenu moralement impossible de les préparer à leur avenir, de les accompagner à s'adapter à leur environnement social, économique et politique, alors que ce même environnement fonce tête baissée vers son autodestruction. Les personnes les moins privilégiées, parmi lesquelles les enfants, issus de milieux défavorisés et de la migration, en situation de handicap ou en difficultés scolaire, sont les plus vulnérables aux situations de crise. Comment les préparer à un monde qui les met en danger ? Il m'est donc apparu très clairement que si je voulais réellement aider ces enfants et contribuer à plus de justice sociale, je devais passer d'un engagement individuel et relatif à un engagement collectif et radical. La désobéissance civile c'est cela, c'est mettre tout son corps au service d'une cause qui est plus grande que soi. C'est dire non. C'est dire stop. C'est révéler le pouvoir qui est en nous et proposer un nouveau chemin face à la violence et au désespoir.

Alors que je vous raconte ceci, je me souviens d'un ouvrage que j'ai lu lors de ma première année d'étude en psychologie et éducation à l'Université de Neuchâtel. Dans "Pourquoi nous racontons-nous des histoires", le psychologue Jerome Bruner écrit: "Le récit est une affaire sérieuse, que ce soit dans le domaine de la loi, de la littérature ou de la vie. Mais ce n'est pas tout. Il n'est sans doute pas d'activité de l'esprit qui procure de tels délices, tout en faisant courir de tels périls<sup>2</sup>". De fait, je crois que mon récit est une affaire sérieuse. Parce qu'il parle de la crise climatique et de comment y faire face. Parce qu'il parle d'une réalité qu'aujourd'hui encore, de nombreuses personnes ne souhaitent pas regarder en face: celle de la souffrance et de la mort. Parce qu'il parle d'une réalité quotidienne qui est la plupart du temps encore marginalisée, critiquée, tuée ou même haïe: celle de l'activisme climatique, de la résistance civile, de la désobéissance civile non violente. En fait, mon récit est une affaire

---

<sup>1</sup> <https://www.nationalgeographic.fr/animaux/tout-comprendre-sur-lextinction-des-especes>

<sup>2</sup> Bruner, J. (2010). Pourquoi nous racontons-nous des histoires. Paris: Retz. P. 94

sérieuse parce qu'il ne parle pas seulement de moi, mais de vous aussi. Il questionne notre histoire commune, celle de laquelle nous héritons, celle que nous nous racontons et celle que nous léguerons à nos enfants.

Alors que nos frères et sœurs du monde entier souffrent et meurent sous les chaleurs écrasantes, les inondations ou les bombes, il est tentant de vouloir fermer les yeux et de se délecter des histoires que les mondes politique, économique et médiatique nous racontent: tout va bien; ce n'est pas si grave; on va s'en occuper; continuez de consommer; profitez.

Seulement, il n'y a pas pire péril que de se contenter de ce récit. Celui du déni.

Face à la catastrophe climatique, l'objectif de Renovate Switzerland est de créer un nouveau récit, de (ré)écrire l'histoire. C'est passer du déni, du désespoir, de l'inaction et de la violence, à la responsabilité, au pouvoir, à la compassion, la justice, l'amour et à la joie. A travers des actions fortes et perturbantes, notre mouvement citoyen met en lumière la réalité scientifique irréfutable. Nous la rendons impossible à ignorer. Nous amenons les gens à s'y connecter afin de changer la façon dont nous voyons les choses, pour aller vers une nouvelle manière de se concevoir soi-même et d'agir ensemble. Ceci me semble particulièrement bien résumé par les mots d'Audre Lorde, militante féministe et pour les droits civiques aux Etats-Unis: "Les idées nouvelles n'existent pas, il n'y a que de nouvelles façons de les faire ressentir<sup>3</sup>".

En suivant la trajectoire actuelle, la Terre se réchauffera de 2.7°C en moyenne d'ici 2100, soit le double en Suisse<sup>4</sup>. Il est même très probable que ce soit davantage, car chaque rapport du GIEC<sup>5</sup> révèle des observations pires que prévues. Selon leur dernier rapport, certaines zones vont même devenir inhabitables une partie ou toute l'année. Cela représente 1 à 3 milliards de réfugiés climatiques<sup>6</sup>, n'ayant d'autre choix que de fuir ou mourir. Imaginez tout cela, accompagné de phénomènes climatiques de plus en plus intenses et extrêmes. Au programme: sécheresses et inondations, destructions et prolifération de maladies, baisse des récoltes et famines, guerres et déplacement de population. Personne ne sera épargné.

---

<sup>3</sup> Lorde, A (1984), Sister outsider: Essays and Speeches.

<sup>4</sup> La Suisse se réchauffe deux fois plus vite que la moyenne. Actuellement, les températures ont déjà augmenté de 2.5° depuis l'époque préindustrielle. <https://www.nccs.admin.ch/nccs/fr/home/changement-climatique-et-impacts/scenarios-climatiques-suisse/evolution-du-climat-observee-en-suisse>

<sup>5</sup> Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. <https://ipcc.ch>

<sup>6</sup> <https://www.pnas.org/doi/10.1073/pnas.1910114117>

La solution à cette catastrophe est connue depuis des décennies. Elle est simple. Radicale. Nous devons immédiatement arrêter d'exploiter et de brûler du gaz, du pétrole et du charbon. Plus précisément, il faudrait diminuer de moitié notre consommation d'ici 2030 et être proche de zéro en 2040. Pourtant, ce n'est pas ce qui apparaît à l'agenda politique actuellement, ni en Suisse, ni dans aucun autre pays.

Ces deux dernières années, Antonio Guterres, secrétaire général des Nations Unies n'a cessé de répéter la nécessité et l'urgence d'agir maintenant. Il ne pourrait pas être plus clair: "certains dirigeants politiques et chefs d'entreprise disent une chose, mais en font une autre. En d'autres termes, ils mentent.<sup>7</sup> [...] nous sommes sur l'autoroute de l'enfer climatique, le pied sur l'accélérateur. Notre planète s'approche rapidement des points de basculement qui rendront le chaos climatique irréversible.<sup>8</sup>".

Pourtant, force est de constater que les chiffres et les mots ne suffisent pas. Prendre connaissance de ces données avec un esprit analytique ne changera pas le monde. Ce dont nous avons besoin, c'est ressentir. Des émotions. De la compassion. Qu'est-ce que cela signifie pour ma vie, pour ma famille, mes ami·e·s, celles et ceux que j'aime ? Qu'est-ce que je ressens quand je pense aux millions de personnes qui sont moins privilégiées que moi et qui doivent porter les conséquences de cette folie dont ils ne sont pas responsables ? Qu'est-ce qui apparaît lorsque je pense aux espèces végétales et animales qui m'entourent, qui étaient là avant moi et qui me permettent de vivre ?

Une fois que la connexion est faite, le déni ne peut plus exister. Les émotions ouvrent la voie à un nouveau récit: celui de l'action. Les "Klebeaktionen" de Renovate Switzerland ont pour but de changer le monde en donnant du pouvoir aux gens, en créant de la communauté et une organisation collective qui donnent et une réelle force politique aux citoyens et aux citoyennes. Pour comprendre l'importance de la résistance civile, il suffit de se reconnecter aux luttes qui ont fait notre passé. Nos mères et nos grand-mères qui se sont battues pour le droit de vote, nos pères et nos grand-pères objecteurs de conscience. Et tous·te·s les autres qui ont lutté et qui luttent encore pour leurs droits partout dans le monde. La démocratie ne s'est jamais résumée à aller voter quatre fois par année.

---

7

<https://www.un.org/sg/en/content/sg/statement/2022-04-04/secretary-generals-video-message-the-launch-of-the-third-ipcc-report-scroll-down-for-languages>

<sup>8</sup> We are on a highway to climate hell with our foot on the accelerator. Our planet is fast approaching tipping points that will make climate chaos irreversible. We need urgent #ClimateAction. <https://x.com/antonioguterres/status/1589574435719483392?s=20>

Lorsque nous sommes assis·e·s sur une route, collé·e·s au bitume, que nous marchons lentement ou que nous exposons aux regards de nos concitoyens et concitoyennes, nous expérimentons bien entendu de la peur et de la vulnérabilité, mais avant tout du pouvoir et de la joie. La joie de se sentir à sa place, de faire partie de quelque chose de plus grand que soi, de faire ce qui est juste, de se sentir relié·e aux autres et d'avoir un impact réel sur notre avenir et celui de l'humanité toute entière. C'est cette histoire-là que Renovate Switzerland raconte et à laquelle je me relie.

Mais s'il y a une chose à retenir, c'est que mon histoire personnelle est aussi intimement liée à la vôtre. Il ne s'agit pas uniquement de moi. Il s'agit de se poser la question, tous et toutes, de ce que nous allons faire pour surmonter l'urgence climatique. Il s'agit d'avoir le courage de faire face à la réalité. Il s'agit de faire le choix de l'action, plutôt que du déni. Il s'agit de ressentir. Il s'agit de choisir quelle est l'histoire que nous allons vivre aujourd'hui, que nous allons raconter à nos enfants et que nous allons créer pour les générations futures. Moi, je suis en train d'écrire la mienne. Et vous, qu'allez-vous faire ? Attention, c'est du sérieux.